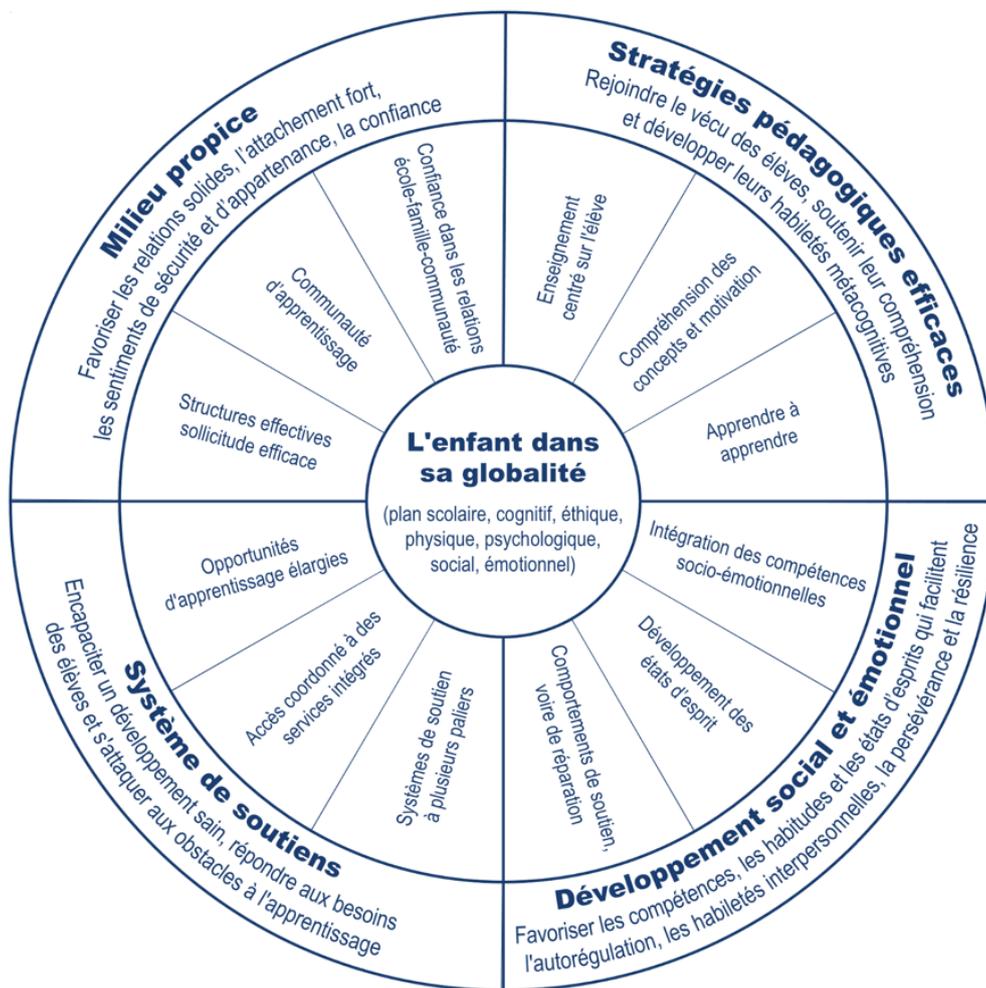


Chantier ConScienceDA

CONSensus qui émerge en SCIENCE du Développement et de l'Apprentissage



Être heureux à l'école

Faut-il rappeler qu'une des conditions essentielles de l'apprentissage dépend de la *relation* qui s'établit entre l'enseignant et l'élève ? Chargé d'un sens infiniment plus étendu que celui d'une « bonne entente », ce lien est trop souvent réduit à deux monologues, celui du maître qui énonce et de l'élève qui retranscrit, ainsi invité à apprendre ce qu'il doit savoir. Cette conception dyadique de l'apprentissage est certes plus confortable, car elle ne questionne ni l'enseignant ni l'élève, mais elle écarte d'office toute véritable appropriation du sens.

Il est donc primordial pour l'élève de vivre des expériences positives, au sens strict du terme, soit celle d'une *confrontation* au savoir, qui contribuera au développement de ses compétences émotionnelles, sociales, comportementales et cognitives.

Toutefois, les milieux dépersonnalisés dans lesquels l'enseignant est souvent amené à travailler, rendent difficile l'établissement d'un « partenariat » avec ses élèves. Bien des écoles s'apparentent en effet à des usines où les élèves se déplacent en troupeaux laborieux, six fois par jour, au son d'une « cloche » qui a tous les accents d'une temporalité répétitive ...

Or, la taille des écoles a un impact important sur l'apprentissage. La recherche démontre en effet que des milieux plus petits favorisent des relations plus étroites entre l'enseignant et ses élèves. Ce rapprochement s'avère d'autant plus important chez des jeunes livrés à eux-mêmes et/ ou en grande difficulté d'apprentissage, où la construction de soi repose sur le regard des pairs et sur celui des enseignants dont la tâche est toujours plus lourde, et les moyens pour y faire face, de plus en plus réduits.

Cependant, si la taille de l'école favorise une meilleure intégration de l'élève dans le milieu, il faut aussi que la classe elle-même se transforme. Encore là, la recherche démontre que l'enseignement en petits groupes répond davantage aux besoins des élèves et particulièrement à ceux qui éprouvent des difficultés.

Le rôle du tuteur peut également être repensé, tant dans son étendue que dans sa forme. Dans ces « classes-conseil », telles qu'elles existent dans des écoles où prévalent des pratiques plus communautaires, l'enseignant répond, sur une base régulière, et pendant une période allant de deux à quatre ans, aux inquiétudes des élèves et, par le fait même, à leurs attentes, veille à soutenir leurs progrès scolaires, leur rappelle ou leur propose des stratégies socio-émotionnelles et cognitives, les amenant ainsi à se constituer en une communauté humaine du savoir.

Ce nécessaire partenariat semble également mieux soutenu par une diminution des blocs-horaire. Plutôt que des périodes de 45 minutes qui entraînent un roulement incessant des uns et des autres, l'école propose plutôt 3 périodes de 90 minutes : l'enseignant bénéficie de plus de temps pour intervenir efficacement, et ses élèves, pour approfondir la matière.

Finalement, la réussite des moyens ci-haut présentés demeure intimement liée à la collégialité des enseignants. À ce titre, la mise en place d'équipes interdisciplinaires qui se réunissent régulièrement, est essentielle, ne serait-ce que pour établir une continuité dans les pratiques et les normes, tant pour les enseignants que pour les élèves. L'interdisciplinarité a en outre le mérite de révéler aux uns et aux autres le lien réel et essentiel qui unit, par exemple, le français et l'histoire, la musique et les mathématiques et, peut-être ainsi, leur permettre d'échapper à cette sacro-sainte stratification des savoirs disciplinaires...

Pascaline Gerardin, enseignante

Printemps 2022